

La traduction des textes médiatiques et les problèmes rencontrés chez les étudiants iraniens

Nahid DJALILI

Université Al-Zahra

e-mail: djalilinahid@hotmail.com

Résumé

La traduction des textes médiatiques (français en persan et vice versa) figure parmi les unités de valeur à passer par les étudiants en traduction de la langue française dans les universités iraniennes. Etant donné que les journalistes se servent du vocabulaire, des expressions et des structures propres à ce domaine pour rédiger les éditoriaux, les articles de journaux et tout autre texte dans ce cadre et que les jeunes étudiants ne se sont pas encore familiarisés avec ce jargon, ils se heurtent forcément à des obstacles dans leur traduction.

Ayant déjà enseigné ce module pour divers groupes et dans différents départements de français en Iran, l'auteur de cet article se penche sur les points importants responsables des problèmes pour les futurs traducteurs. De même, en tant qu'enseignante qui a côtoyé *in situ* et *in visu* les problèmes des étudiants, elle avance des propositions dans les domaines traités.

Mots clés: Connaissances générales, journaliste, problèmes d'ordre syntaxique, grammatical, lexical et sémantique, textes médiatiques, traduction des textes médiatiques.

Introduction

De nos jours, les progrès scientifiques et techniques ont donné une nouvelle impulsion aux mass médias, d'où leur diversité sur une vaste échelle. Cet élan remarquable a contribué à la propagation des nouvelles de tout ordre à une vitesse incroyable sur l'échiquier mondial, exigeant indubitablement la traduction, en différentes langues vivantes, de l'actualité pour que celle-ci puisse franchir les frontières nationales de tout pays. Et c'est ainsi que la lecture et l'écoute des textes médiatiques, parus dans la presse ou divulgués dans les émissions radiophoniques et télévisuelles ou sur la toile, ont trouvé leur place de choix dans notre vie quotidienne. Certes, l'importance et l'ampleur des médias ont poussé ceux qui s'y intéressent à mener des études de plus en plus approfondies pour mieux connaître le jargon journalistique et s'en servir dans la traduction de tels textes. Or, pour tout étudiant iranien en traduction des langues étrangères, cette tâche commence dès la 3^{ème} année de licence, mais à peine entamée, elle s'achève, et ainsi, après avoir passé quelques unités de valeur avant l'obtention de son diplôme, donc à mes yeux, à cause d'un parcours insuffisant, il ne s'initie qu'à l'alphabet de cette branche de traduction d'où émanent ses innombrables problèmes en la matière.

En effet, l'enseignement des cours de traduction des textes médiatiques, français en persan et vice versa, dans quelques départements de français de notre pays, et ce, pendant des années m'a amenée à concrétiser mes expériences sous forme d'un article qui brossera *grosso modo*, je l'espère, un tableau plus concret desdits problèmes. Afin de circonscrire le sujet, je procède à l'étude des problèmes rencontrés chez nos étudiants pour traduire ce genre de textes et parallèlement à ce parcours des propositions basées uniquement sur mes expériences personnelles seront avancées pour chaque domaine, des exemples extraits des journaux français ou francophones dont *Le Monde*, *Le Figaro*, *Libération*, *Courrier International*, *Le Soir*, ... viendront appuyer mes remarques, mais le numéro et la date de la parution des journaux ne seront pas mentionnés.

Première démarche à adopter en traduction

L'expression et la production écrites englobent une multitude de textes dont scientifique, technique, médical, culturel, médiatique, etc., exigeant chacun son propre langage variant de l'un à l'autre, et pour lesquels il faut recourir, comme K. Reiss a précisé à juste titre, à "*la terminologie et la phraséologie de spécialité*" (2002, 47). Il va sans dire que l'on ne peut, même ne doit pas passer au même crible par exemple la traduction d'un roman littéraire et celle d'un livret médical ou d'un article de journal. Avant d'entamer une traduction, il s'avère donc indispensable de bien connaître la nature du texte et y jalonner les repères qui s'imposent, et une fois les repères les plus fiables marqués, on pourrait décider comment traduire ; autrement dit, c'est le type du texte qui détermine en premier lieu le choix de la méthode de traduction.

Cela dit, la typologie de texte nous permet d'adopter non seulement la méthode adéquate de traduction, mais aussi de tenir compte du processus traductif. Une fois la nature du texte déterminée et les jalons posés, il convient de souligner les besoins spécifiques de la traduction que la typologie a déjà indiqués au traducteur. Quels sont ces besoins spécifiques? C'est une question à laquelle j'essaierai de répondre, explicitement ou implicitement, dans les rubriques suivantes. Etant donné que les textes journalistiques et les problèmes que leur traduction engendre chez les étudiants iraniens constituent le cadre des pages qui suivent; tout d'abord je tiens à présenter brièvement ce genre de texte.

Caractéristiques des textes médiatiques

Pour donner une définition relativement claire des textes médiatiques, je me base sur la répartition faite par K. Reiss qui a distingué trois types de textes dont "*informatif, lorsque la fonction dominante est la représentation, expressif lorsque c'est l'expression et incitatif, lorsque c'est la fonction d'appel*". (2002, 42) Et en faisant écho à cette traductologie, je suis convaincue que ce type de texte a pour fonction de faire véhiculer des

8 Plume 4

informations de toutes sortes et de transmettre des messages aux quatre coins du monde, donc ils sont placés toujours d'après cette écrivain allemande dans la catégorie des " *textes pragmatiques* " face aux " *textes littéraires* ". (*Ibid*)

En abordant la fonction, la dimension et le type des textes, elle en a présenté un schéma que voici: (*Ibid.* 43)

<i>"Fonction de la langue</i>	<i>Représentation</i>	<i>Expression</i>	<i>Appel</i>
<i>Dimension de la langue</i>	<i>logique</i>	<i>esthétique</i>	<i>dialogique</i>
<i>Type de textes</i>	<i>informatif</i>	<i>expressif</i>	<i>incitatif</i> "

Comme ce schéma indique, les textes médiatiques se chargent de faire part des nouvelles de tout ordre, en se servant d'une langue logique pour informer différentes sortes de publics. De même, les liens qui existent entre les éléments de ce schéma évoquent de manière latente du contenu et de la forme de ces textes. Ils représentent le contenu des informations en faisant usage d'une langue logique, respectant les règles grammaticales et les structures syntaxiques qui se mobilisent sur le plan sémantique pour accomplir leur mission de transmettre l'intégralité d'une information sur tel ou tel sujet, en général de manière succincte, véridique et complète.

Un point important à souligner dans ce cadre, c'est que les textes médiatiques ne se limitent pas à de simples nouvelles exprimées par des phrases qui obéissent en général aux structures assez fréquentes, donc compréhensibles en première lecture ou écoute. Or, on est bien conscient que les journaux et les revues ou les publications sont un espace par excellence où se croisent non seulement les nouvelles politiques, économiques, sportives, sociales, culturelles, les faits divers, etc. mais aussi les éditoriaux, les commentaires, les reportages, les interviews, les annonces, etc. Il s'ensuit de tout cela qu'outre les textes de type purement informatif, ceux de types expressif et incitatif apparaissent dans la presse où les dimensions esthétique et dialogique de la langue entrent en jeu, ayant tous pour principale fonction de tenir diverses couches de la société au courant de l'actualité nationale, régionale et mondiale. Et ce croisement de styles exige une connaissance

plus ou moins élargie et approfondie dans ces domaines de la part de quiconque se lançant dans cette affaire.

Un autre trait caractéristique des textes de la presse est de présenter le sujet en question de fréquentes redondances et par différentes phrases, mais par un vocabulaire varié, aussi bien au sein d'une même nouvelle ou d'un même article que d'un article à l'autre. Cette redondance permet à un lecteur non informé de trouver sans effort l'information qui l'intéresse et cette variété de structure lui fournit des modèles appropriés à suivre dans la traduction.

De même, dans le style journalistique, la structure narrative joue un rôle essentiel pour relater certains événements, ce qui exige une maîtrise de la syntaxe de la langue cible. Mais la syntaxe ne suffit pas à elle seule de rendre le terrain propice pour traduire un texte correct et compréhensible, un texte qui ne sente pas à plein nez la traduction et dont le lecteur ne trébuche pas à chaque ligne à cause d'une langue malhabile ou fautive. Il se peut également que le traducteur colle aux équivalents exacts des mots des langues source et cible sans tenir compte de leur valeur sémantique dans chaque culture. Comme A. Neubert a souligné à ce sujet « *Le traducteur doit essayer de reproduire le sens de l'unité lexicale de la langue de départ, en se basant sur les conditions socioculturelles, à l'aide de correspondances lexicales analogues. Ceci, lorsque le traducteur se trouve face à une unité lexicale dont le sens ne peut s'éclaircir ni par les mots voisins ni par le contexte linguistique dans son ensemble.* » (cité par A. Dragoje, 1992, 16)

En effet, il s'agit d'une connaissance liée à la compétence culturelle du traducteur, sinon ce qu'il présente ne sera qu'une " *traduction brute* " (terme emprunté à A.M. Loffler-Laurian) et bien que ce type de traduction soit parfois compréhensible, elle demande néanmoins un effort de la part du lecteur. Et dans l'optique de A.M. Loffler-Laurian " *Le lecteur ne doit pas fournir d'effort à la lecture, c'est un principe de base: il doit pouvoir lire comme s'il était en face d'un texte original* ";(1996, 100) ce qui traduit bel et bien les compétences du traducteur dans tous les domaines requis.

Comment traduire les textes médiatiques ?

Avant de s'engager à traduire des textes spécialisés, il incombe à tout traducteur de s'initier aux principes de la traduction en général pour s'orienter par la suite vers son domaine favori, entre autres, médiatique. Je tiens à me référer ici à quelques points de vue sur la traduction avant de procéder à l'étude de cette question proprement dite. Selon J. Dubois et Al. « *Traduire c'est énoncer dans une autre langue (ou langue cible) ce qui a été énoncé dans une langue source en conservant les équivalences sémantiques et stylistiques.* » (1973) Et l'on peut lire sous la plume de E. Nida, cité par A. Dragoje dans son fascicule sur la traductologie: « *La traduction consiste à produire dans la langue d'arrivée l'équivalent naturel le plus proche du message de la langue de départ, d'abord quant à la signification, puis quant au style.* » (1992, 15) Ce fascicule nous cite également une autre vision de la traduction, en gardant l'anonymat de l'auteur, que voici: " *La traduction est l'opération par laquelle un document exprimé dans une langue est rendu entièrement et parfaitement intelligible à ceux qui ne la comprennent pas.*" (Ibid) Et enfin, la traduction au sens de Vinay, cité par A. Dragoje " *est une discipline exacte, possédant ses techniques et ses problèmes particuliers* ". (Ibid)

En faisant un tour d'horizon sur ces citations, je m'attarde sur les grandes lignes tracées par les tenants de la traduction, lesquelles servent à nous baliser le chemin dans cette tâche si délicate:

- Produire l'équivalent naturel le plus proche du message de la langue de départ
- Accorder une importance à la signification et au style
- S'exprimer dans une langue entièrement et parfaitement intelligible
- Connaître les techniques de la traduction
- Tenir compte des problèmes de la traduction

En effet, pour présenter une traduction conforme, correcte et compréhensible, le traducteur doit être muni d'un large éventail de

vocabulaire pour trouver " *l'équivalent naturel* " de chaque mot en langue cible, d'un bagage linguistique bien riche pour construire des phrases correctes avec une grande marge de manœuvre concernant les structures syntaxiques en vue de s'exprimer dans une " *langue entièrement et parfaitement intelligible* ", sans oublier une compétence culturelle qui puisse alimenter les domaines concernés dans le texte à traduire. On arrive donc à cette conclusion que la méconnaissance de ces aspects de la langue ne manquera pas de créer des problèmes chez les jeunes traducteurs, des problèmes de natures variées auxquels je ferai allusion, exemples à l'appui, dans les rubriques suivantes. Mais avant tout, il me semble logique de dresser, à cette étape, une typologie des problèmes causant des erreurs chez les étudiants.

Typologie des problèmes dans la traduction des textes médiatiques

Etant donné que les problèmes constatés sont très disparates et qu'ils sont de toutes les catégories dont lexicale, grammaticale, syntaxique, morphologique, etc. je tiens à les classer dans les deux grands groupes suivants:

- 1- les problèmes linguistiques et intralinguistiques
- 2- les problèmes extralinguistiques

1- Les problèmes linguistiques et intralinguistiques

Le premier groupe englobe les problèmes d'ordre grammatical, syntaxique, lexical, etc. En effet, lorsque le jeune traducteur ne maîtrise par ces domaines du langage, il se heurte à l'incompréhension du sens du texte et se sent incapable de déchiffrer aussi bien le code linguistique (morphologie, syntaxe, grammaire, lexique) que celle du fonctionnement textuel ou intertextuel (organisation des phrases entre elles, fonction du texte, relation du texte avec d'autres textes). De même, il ne faut pas perdre de vue la trame sémantique qui joue un rôle primordial dans la compréhension et la traduction correcte du texte, car la compréhension d'un texte n'est pas liée

12 Plume 4

au décodage d'une suite de mots, mais à la perception des relations existant entre eux. Les problèmes linguistiques et intralinguistiques seront abordés chacun sous une rubrique à part.

1-1 Problèmes d'ordre grammatical

Le choix erroné des modes et des temps verbaux figure, entre autres, parmi ces problèmes qui sont illustrés dans cet article à travers des extraits de journaux:

Si l'étudiant a une connaissance précise des modes et des temps verbaux ainsi que de leurs valeurs, il ne commettra certes jamais de leurre devant une telle phrase:

« Selon la chaîne de télévision Al-Arabiya, les chasseurs israéliens *auraient effectué* 78 raids. »

Il sera bien conscient de la valeur de ce conditionnel passé indiquant la probabilité et qui est utilisé fréquemment dans l'actualité lorsque l'authenticité d'une nouvelle n'est pas encore confirmée par une source digne de foi.

Le présent de l'Indicatif est le temps par excellence des titres des journaux s'ils ne sont pas averbaux:

« Un violent séisme *provoque* un léger tsunami au Japon. »

Et la valeur de ce présent n'est autre que le passé, puisque l'événement s'est déjà produit et la nouvelle est câblée.

Un autre point grammatical qui déclenche constamment des problèmes, c'est la proposition incise (ou incidente) en français, alors que la langue persane est dépourvue d'une telle tournure, d'où sa traduction erronée à la fin de la phrase en persan. De même, les verbes de cette proposition sont très déterminants pour exprimer la valeur des propos de celui qui fait part d'une nouvelle. Par exemple, je me suis aperçue à maintes reprises que dans la traduction du persan en français, les verbes « déclarer, dire, annoncer, ... » sont en général choisis par les étudiants qui se limitent à des verbes au sens de « dire », quelle que soit la façon de dire ou d'annoncer quelque chose,

tandis que cela peut bel et bien être « marteler » quand le locuteur insiste sur ses propos, « réitérer » lorsqu'il répète ce qu'il a déjà annoncé ou dit, « ajouter » pour compléter ses propos, allant même jusqu'à « ironiser » une situation. A vrai dire, ils négligent le poids sémantique du verbe et se contentent du sens apparent. En voici quelques exemples pour éclaircir cette remarque:

« Discuter avec quelqu'un n'est pas une récompense ; rompre le dialogue n'est pas une punition ; l'important, c'est de faire passer le message et d'écouter ce que l'autre a à dire ... », *ajoute-t-il.*

« L'Iran est prêt à lever toutes les ambiguïtés persistantes d'ici à mars », *s'est empressé de confirmer le porte-parole du Ministère iranien des Affaires étrangères.*

« Cet argent sera puisé sur une ligne budgétaire du Ministère de l'Intérieur dite de frais d'enquête et de surveillance », *assure un haut responsable de la Place Beauvau.*

Outre les notions grammaticales précitées qui ne cessent de produire des erreurs dans la traduction des textes médiatiques, les articles, les adjectifs, les pronoms et les compléments, notamment ceux du nom et de l'adjectif se glissent sous cette rubrique, les articles occupant le premier rang pour détenir le record.

1-2 Problèmes d'ordre syntaxique

Pour ne pas se restreindre à un cadre figé, les journalistes dépassent en général les structures syntaxiques les plus banales et les plus usuelles de la langue d'où leur style à la fois très varié et très riche. Et comme nos étudiants ne se sont pas encore bien familiarisés, avant de s'initier à la traduction spécialisée, avec toutes les structures de la syntaxe française, ils basculent donc tout d'abord en lecture de ces textes ; ce qui les amène à perdre dès le début le fil du message. Ensuite, il arrive assez souvent qu'ils ne trouvent pas la référence à certains mots et ceci déclenche l'incompréhension ou la confusion, et là se voit un phénomène récurrent et frappant en traduction.

14 Plume 4

Prenons quelques exemples sur cette question:

« Maître de mener sa guerre idéologique et psychologique par médias, le réseau terroriste Al-Qaïda a tenu à fêter à sa manière le 5^e anniversaire du 11 septembre. »

« L'histoire risque de se montrer sévère lorsqu'elle se penchera sur la politique de George W. Bush à l'égard de l'Irak. »

« Dans le ciel, les avions israéliens ont mené un ballet incessant, pilonnant le Liban, frappant partout dans le sud, ciblant des objectifs choisis à Tyr et même au nord du fleuve Litani, à Saïda, dans le camp de réfugiés palestiniens Ein El Helwé, le plus grand du pays. »

« La rapidité avec laquelle il compte refaire sa vie privée et la perspective d'un nouveau mariage quelques mois seulement après son divorce avec Cécilia ont fait tousser les électeurs, ajoute un élu un peu inquiet. »

Afin que le jeune traducteur puisse franchir cette barrière linguistique fort importante, il doit, à mon sens, procéder à l'analyse logique des phrases plus compliquées avant de traduire le texte, ce qui lui permettra d'identifier différents éléments de la phrase et de les mettre à leur place convenable dans la langue cible.

De même, la lecture permanente des journaux, des périodiques et des publications de presse propose une autre voie appropriée pour se tremper dans l'univers des journalistes ; et cela aidera sans aucun doute tout lecteur sérieux à réduire au minimum les " *bruits linguistiques* " (terme emprunté à A.M. Loffler-Laurian, 1996) qui font grincer sa traduction.

1-3 Problèmes d'ordre sémantique

Qu'entendons-nous par le champ sémantique dans un texte ? Tout ce qui se réfère au sens d'un message doit se ranger sur le plan sémantique du langage, donc tous les éléments jouant un rôle décisif pour transmettre et recevoir le contenu d'un texte touchent cet énorme répertoire. Dès que l'on parle de sens, on pense immédiatement aux mots d'une langue qui ont, chacun, un ou même plusieurs sens trouvant leur signifiant dénotatif et

connotatif dans le contexte. Ce dernier est subdivisé par K. Reiss en " *micro-contexte et marco-contexte* " (2002, 74), le premier ne dépassant pas la phrase et le second circulant dans l'espace du paragraphe et parfois du texte entier.

Quant aux instructions d'ordre sémantique, cette traductologue allemande estime que:

" Méconnaître des polysémies, confondre des homonymes, choisir en langue cible des équivalences dont le champ sémantique ne couvre pas celui des unités de traduction, faire une interprétation erronée et modifier le texte par des ajouts ou par des suppressions: tels sont les principaux écueils qui menacent le traducteur, et tels sont les principaux angles d'attaque qui s'offrent au critique des traductions." (Ibid) Et les mots-clés de cette citation, à savoir, les polysémies, les homonymes, les ajouts, les suppressions viennent justifier mes remarques sur le rôle du sens correct, conforme et compréhensible de chaque mot pour faire passer un message. Et dans la foulée, la tâche du traducteur consiste à trouver des équivalents pour répondre aux critères de cet aspect du langage.

A titre d'illustration, voici quelques exemples:

Les verbes polysémiques en français ne manquent pas d'étourdir nos étudiants et d'être à l'origine de nombreux problèmes de traduction. Pour certains verbes dont le sens de la voix pronominale est totalement différent de leur forme simple, les erreurs se multiplient encore davantage comme les verbes « se déclarer », « se féliciter », etc.

Exemple:

" Un incendie s'est ensuite déclaré et des vacanciers ont été pris de panique. »

Pour traduire cette phrase, l'étudiant opte en premier lieu pour le sens du verbe simple "déclarer" en créant un lien entre l'incendie et la nouvelle qui en fait part, donc il justifie son choix erroné et écrit une phrase tout à fait correcte en persan; celle que l'on peut traduire ainsi en français: On a annoncé qu'un incendie s'était déclaré ... traduction qui n'est pas conforme à

16 Plume 4

son original.

Il en est de même pour le verbe "intriguer" dans la phrase suivante:

« En Arabie Saoudite, où il a débuté hier sa première tournée dans les pays du golfe Persique, Nicolas Sarkozy *intrigue*. »

Certes, "intriguer" dans ce contexte n'a rien à voir avec "mener une intrigue", "recourir à l'intrigue", "magouiller", etc., bien que le " *micro-contexte* " le sollicite. Il faut tenir compte du " *macro-contexte* " pour voir les objectifs de la visite du Président Sarkozy et trouver un sens adéquat qui, à mon sens, n'est que " mettre sur pied des programmes dans le pays hôte avec moult réflexions non sans tenir compte des intérêt de Paris".

Prenons un autre exemple dans ce cadre: un jeune traducteur pourrait utiliser alternativement les mots synonymes « la guerre, le conflit, le contentieux, le litige, le combat, les affrontements, les échauffourées, ... » dans le même contexte. Et ce, alors que chaque mot a son propre sens, bien que l'on les aligne dans le même champ sémantique. Un traducteur doté de finesse et conscient de la subtilité de chaque mot ne choisira pas le même vocable pour les affrontements qui ont lieu dans la rue entre les manifestants et les forces de police ou de l'ordre, et ceux qui se déroulent sur les frontières séparant les deux pays. Or, pour lui, « les échauffourées » constituent le meilleur choix pour le premier cas, et « le litige » traduit bien les conflits sur les frontières.

1-4 Problèmes d'ordre lexical

Se doter d'un lexique généralisé et spécialisé des deux langues, de départ et d'arrivée, me semble primordial pour traduire ce genre de texte. Et muni d'un tel outil fort précieux, le traducteur aura la compétence requise pour chercher les mots adéquats selon les critères du contexte, car " *l'adéquation* " se place pour K. Reiss en tête des instructions lexicales. (2002, 79) Et c'est ainsi qu'il sera en mesure de faire véhiculer toutes les idées sans pourtant porter atteinte au texte original.

Outre la connaissance d'un haut niveau des mots du lexique, la maîtrise

du côté étymologique de la lexicologie me semble très importante, et pour moi, l'acquisition d'un tel domaine pourrait servir au traducteur d'une clé magique pour pénétrer au cœur des mots les plus difficiles d'un texte, ceux qu'il n'a jamais côtoyés. A titre d'illustration de ce point de vue, les préfixes et les suffixes dont les mots politiques et économiques sont émaillés jouent un rôle vital pour décoder les mots inconnus ou ceux qui ne sont pas très usuels dans la langue de tous les jours pour le jeune traducteur. Prenons l'exemple des préfixes « pro », « anti », « micro », « ultra », « alter », etc. qui se voient, entre autres, dans les textes de presse, comme « pro-iranien », « antiterroriste », « altermondialiste », « ultramoderne », ...

Toujours sur le plan lexicologique, il arrive aux journalistes de ne pas trouver l'équivalent d'un mot ou un mot adéquat selon le contexte, donc ils n'ont qu'à recourir à la néologie et inventer de nouveaux mots, en tissant des liens entre le contexte et les divers sens du mot pour mettre la lumière sur leurs idées non sans ménager les intérêts du texte. Il en est de même dans d'autres domaines dont scientifique, technique, commercial, ... Pour H. Bonnard, " *le néologisme est l'apparition d'un signifié nouveau, soit par création ou emprunt d'un signifiant nouveau, soit par changement de sens et de valeur morphologique d'un mot existant.* " (1990, 99) Il a également consacré dans son ouvrage une rubrique à part dite " Néologismes de la presse " sous laquelle quelques échantillons de cette production sont présentés tels que " *américanade, n. f.: aventure américaine* ", " *se briefer sur une question: organiser une séance d'information sur un sujet* ", " *branchant: captivant, intéressant* ", " *cibiste n. m.: radio-amateur utilisant la bande radio de 27 MHZ appelée aussi Citizen band.* " (*Ibid*, 101)

Etant donné que les sociétés sont en évolution permanente, donc cet élan donne naissance à de nouveaux vocables en toute langue. Même, les crises, les guerres et les polémiques amorcés aux quatre coins du monde ne cessent de faire inventer de nouveaux mots selon chaque culture et chaque région. A titre indicatif, le mot « calinothérapie » dans le passage suivant a su attirer mon attention dans cet extrait de presse:

18 Plume 4

« La perspective d'une évaluation par un cabinet privé sur des critères que certains ministres ont découverts dans la presse avait ajouté un élément de stress chez eux. Alors, François Fillon a dû lui aussi faire de la *calinothérapie*. »

Il va sans dire que cette avalanche quotidienne de nouveaux mots s'intègre au fur et à mesure dans le système lexical de chaque langue, une fois " *endiguée et filtrée par les grammairiens* " comme l'a souligné H. Bonnard. (*Ibid*)

De même, dans certains textes surgissent des onomatopées dont les journalistes se servent en général lorsqu'ils ont un regard ironique sur un événement ou/et que l'importance et l'ampleur du contexte seraient mieux mises en relief par cet aspect du langage. Prenons l'exemple de "bling-bling" employé ces derniers temps en France en parlant du Président Sarkozy. En effet, ce terme est issu du jargon hip-hop et désigne les bijoux et l'accoutrement des rappeurs, mais aussi le style ostentatoire et excessif de leur mode de vie, donc "bling-bling" désigne le caractère ostentatoire de la vie privée et publique de Sarkozy, faisant en effet beaucoup de bruits et éclats, comme les bijoux. Voilà c'est pourquoi certains critiques l'appellent " *Président bling-bling* ". Outre l'aspect ironique du contexte, le souci d'éviter de longues explications et d'être concis est à l'origine de cette forme du langage utilisée dans la presse. La question qui se pose dans ce contexte, c'est de savoir comment traduire ce genre de mots. Est-ce qu'il faut trouver l'équivalent de l'onomatopée évoquée dans le texte? Si oui, la traduction serait-elle claire pour le lecteur d'un tel texte ?

A mon sens, si l'onomatopée est intraduisible en langue cible, le traducteur sera contraint de la paraphraser comme il va écrire pour cette phrase: le Président dont la vie privée et publique est exposée d'une manière indiscreète et un peu exagérée.

Un autre point qui s'avère très intéressant dans la traduction des textes médiatiques, c'est le choix exact et raffiné des verbes, notamment lorsqu'il s'agit de la traduction des textes persans en français. Selon mes expériences

de nombreux cours dans divers départements de français, le jeune traducteur, faute d'une connaissance solide et profonde du vocabulaire, se borne à quelques verbes tels que « être, avoir, prendre et surtout faire » les utilisant comme passe-partout dans tout contexte. A titre d'exemple, pour les mots "la grève, le mutisme, l'ordre, la sécurité, le complot, le sit-in, ...", on pourrait se contenter du verbe "faire" pour dire « organiser une grève », « observer le mutisme », « établir l'ordre », « rétablir la sécurité », « perpétrer un attentat », « ourdir un complot », "observer un sit-in", ... mais cela constitue une grande lacune pour un texte ainsi traduit et saute aux yeux dès la première lecture, car il ne reflète que le vocabulaire restreint du traducteur.

Nous savons, tous, que chaque langue a hérité un certain nombre de mots des autres langues qui ont eu une influence plus ou moins directe sur elle, et ce par diverses voies. En ce qui concerne le français, il existe une gamme de mots étrangers de formation populaire et savante, dont la plupart " *de souche latine ou empruntés par le latin de Gaule*" selon H. Bonnard. Les mots latins " *manu militari, sine qua non, grosso modo, mea culpa, casus belli, statu quo, ...* " figurent parmi les plus usuels dans le jargon journalistique et l'initiation à ce champ lexical par tout étudiant s'avère indispensable afin d'éviter les gaucheries et les maladroites en traduction. Les extraits suivants en font bel et bien preuve:

« Ce n'est certainement pas encore les exportations saoudiennes, mais huit jours après l'imposant sabotage perpétré contre ses deux principaux oléoducs du sud, l'Irak a pu rétablir à peu près la moitié de ses exportations de brut via les terminaux *off shore* de Bassora et de Cyhan en Turquie. »

« Un *Wanted* très particulier distribué à 2 000 exemplaires, depuis samedi, dans les boîtes aux lettres du quartier où se sont déroulées les échauffourées.

2- Les problèmes extralinguistiques

Outre la maîtrise des éléments linguistiques et intralinguistiques pour traduire correctement sur tous les plans dont syntaxique, grammatical,

20 Plume 4

sémantique et lexical, les connaissances générales du traducteur lui servent d'un outil de base pour surmonter les obstacles. Et comme ces connaissances se répartissent sur un très vaste répertoire, je tiens à les aborder, chacune, succinctement sous une rubrique, illustrées par des exemples.

2-1 Expressions et proverbes

Bien que ce domaine se range aux côtés linguistiques de toute langue, pourtant je suis d'avis qu'il est en rapport, d'une manière ou d'une autre, avec son aspect extralinguistique, car il va au-delà des règles de la grammaire, des structures de la syntaxe et reflètent un autre sens des mots du lexique. Les textes médiatiques en sont truffés, puisque les journalistes s'en servent pour différentes raisons que voici:

- donner un goût et une couleur particulière à leur texte
- agrandir ou minimiser une question
- ironiser un sujet, un personnage, etc.
- embellir le texte en déviant des tournures ordinaires, etc.

Il faut également ajouter qu'ils recourent à une stratégie de discours pour éviter dans certains contextes d'être trop directs, mais dans tous les cas, le traducteur est confronté à leur traduction. Il lui incombe donc de distinguer de prime abord qu'il s'agit d'une expression pour se garder de la traduction de mot à mot, puis de connaître leur équivalent en langue cible. Prenons quelques extraits de journaux où figurent ces expressions:

« Dans un entretien au Figaro, le Président de la république *fixe le cap* des mois à venir. »

« C'est par ces quelques phrases que l'ancien Premier ministre a apporté mercredi, *du bout des lèvres*, son soutien à la candidate désignée du parti socialiste à la présidentielle. »

« Le Secrétaire américain à la Défense a annoncé hier que *des têtes allaient tomber*, après la révélation des conditions dans lesquelles vivent les blessés de retour d'Irak. »

"En chute libre dans les sondages, Nicolas Sarkozy a tenté dimanche soir de *redorer son blason* présidentiel en se prévalant, lors d'une brève allocution télévisée, d'un succès du traité de Lisbonne grâce auquel "la France est de retour en Europe."

Les expressions et les proverbes sont insérés même parfois dans la proposition incise, car les journalistes vont au-delà des simples verbes pour montrer le ton et la rigueur auxquels a recours la source de la nouvelle:

« Tout élément susceptible d'orienter favorablement l'enquête pourra faire l'objet d'une rémunération », *est-il écrit noir sur blanc sur le document.*

2-2 Connaissances d'ordre géographique, historique, politique ...

Les connaissances sur la géographie de divers pays et régions du monde et leur histoire géopolitique me semblent indispensables afin de pouvoir s'orienter au fil des événements qui s'y produisent. Elles permettent au traducteur de se localiser afin de repérer le nom des lieux où l'actualité a cours en tenant compte des facteurs socioculturels pour trouver des mots convenables à son texte, surtout lorsque les noms géographiques dans la langue de départ et la langue d'arrivée ne se superposent pas. A titre indicatif, j'ai constaté de visu les noms géographiques tout à fait méconnus, même bizarres dans les textes traduits par les étudiants et ce, à cause de leur ignorance dans ce domaine. S'ils se familiarisent avec les différentes régions du monde, les pays, les capitales, etc., ils pourront facilement détecter tous les noms et trouver l'équivalent en persan ou en français. Dans ce cadre, je donnerai l'exemple de l'Andalousie, de Constantinople, de Mésopotamie ; ou encore le nom des fleuves, des montagnes, etc. dont le Tigre, l'Euphrate, etc. pour lesquels, l'étudiant se contente d'écrire dans la plupart des cas la transcription persane de ces mots, sans pourtant chercher leur nom usuel dans sa langue ou la langue source.

Les événements historiques font également partie du répertoire culturel de tout traducteur de ce domaine, car ils marquent les dates axiales dans

22 Plume 4

l'Histoire de chaque nation et indiquent d'importants événements parmi lesquels on peut citer la Révolution française, la Révolution des Bolcheviks, le Débarquement de Normandie, le génocide arménien, l'Holocauste, les deux Guerres mondiales, la Guerre froide, l'effondrement de l'ex-Union Soviétique, la Guerre des Balkans, les différents coups d'Etat, etc.

Le système politique de chaque pays, la composition de son gouvernement, ses institutions, son ou ses parlement(s) (s'il est bicaméral), les relations qu'il entretient avec le monde extérieur, ...sont autant de points importants sur lesquels l'étudiant doit focaliser son attention pour ne pas confronter d'obstacles dans la traduction. Le nom de l'un est parlements de l'Angleterre dans le passage suivant justifie bel et bien ma suggestion.

« Même s'il refuse toujours de donner une date précise, il semble probable qu'il démissionne en mai prochain, comme l'a suggéré Jack Straw, le Président de *la chambre des Communes*. »

2-3 Institutions, organisations internationales, partis politiques, ... et leur sigle

Les institutions et les organisations internationales, les partis et les mouvements politiques, les agences de presse, etc. tiennent une place privilégiée dans les textes médiatiques et leur méconnaissance constitue un vrai handicap pour tout traducteur qui s'y lance. Il s'agit d'une connaissance générale puisant dans les bagages culturels de tout individu, et cela ne s'acquiert que par la lecture permanente des journaux et l'écoute de l'actualité diffusée par les médias. Se familiariser avec leur sigle s'avère, de même, une tâche indispensable et fort utile, car dans certains contextes, ils ne sont présentés que par leur sigle. En voici quelques exemples:

« Accord de paix et trêve armée en Somalie: Après 4 mois de combat, une médiation de la *Ligue arabe* rapproche le gouvernement de transition et les tribunaux islamiques. »

« Une enquête auprès des détenus français, lancé par *l'Observatoire Internationale des prisons (OIP)*, des syndicats d'avocats et de magistrats,

Emmaüs et le Comité international de la Croix rouge (CICR), sous la houlette de l'ancien Garde des Sceaux, Robert Badinter et du médiateur de la république, Jean-Paul Delevoye, a été rendu publique vendredi. »

« Des critiques au sein du *Labour* et une impopularité croissante du Premier ministre britannique l'ont poussé à annoncer qu'il quitterait son poste d'ici un an. »

« L'autorité palestinienne au bord de la faillite selon *le FMI*. »

" Hier, l'antenne grenobloise de *la PJ* de Lyon exploitait de maigres indices, en particulier une multitude de douilles témoignant de la violence de la fusillade qui a éclaté mercredi soir."

Le nom et le sigle de certaines troupes militaires des forces multinationales, déployées dans les régions conflictuelles du monde, doivent également figurer sur cette liste comme La MINUS (la Mission des Nations-Unies au Soudan), la FINUL (Les Forces internationales des Nations-Unies au Liban), etc.

2-4 Noms propres et honorifiques désignant les lieux, certains postes, certains personnages ...

Certains noms propres qui désignent les personnes ou les lieux, entre autres, " le Quai d'Orsay, l'Hôtel Matignon, l'Elysée, le Kremlin, ..." sont à l'origine des problèmes dans la compréhension des textes de presse. Il en est de même pour certains symboles ou des noms employés au sens figuré comme " le Pentagone, l'Hexagone, Downing Street, le numéro un d'un pays, Scotland Yard, ..." et comme leur sens ne se trouve dans aucun dictionnaire disponible pour nos étudiants, ils sont donc forcés de se référer à leur culture général pour les décoder:

« Ils doivent se poursuivre avec la même détermination et la même discrétion jusqu'à la libération des autres otages, a précisé *le Quai d'Orsay*. »

Dans la foulée, certaines personnalités se reconnaissent par les noms honorifiques ou par des titres dignes de leur rang social tels que *le souverain*

24 Plume 4

pontife pour le Pape, *le Garde des Sceaux* pour le Ministre français de la Justice, *le locataire de la Maison Blanche ou celui du Kremlin* pour respectivement les présidents américain et russe, *les poilus* pour les derniers soldats des deux Guerres mondiales, Et l'identification de ces appellatifs renvoie toujours aux connaissances générales du traducteur.

« Jacques Chirac invite l'un des derniers « *poilus* » sous l'Arc de Triomphe: Le chef de l'Etat et René Rifaud, l'un des quatre derniers soldats de la Première Guerre mondiale encore en vie, ont procédé aux cérémonies marquant le 88^e anniversaire de l'Armistice de 1918. »

« Et *le souverain pontife* d'ajouter: « Ces mots étaient en fait extraits d'un texte médiéval qui n'exprime en aucune façon ma pensée personnelle. »

2-5 Métaphore, périphrase

Les métaphores sont couramment utilisées dans les textes médiatiques telles que « le billet vert », « l'or noir », « le vieux continent », etc. Que faut-il faire pour les traduire ? Pour K. Reiss " *Dans un texte informatif par exemple, on dira d'une métaphore qu'elle a trouvé une traduction adéquate si elle a été rendue en langue cible non pas par une métaphore, mais par un tour non imagé de même valeur sémantique.*" (2002, 79) Etant donné que le persan et le français sont deux langues riches en métaphore, donc je prône pour l'emploi des métaphores dans la traduction, certes s'il en existe " *de même valeur sémantique*" et j'ajouterai *culturel* dans ces langues. Pour donner un éclairage à ma suggestion, voici quelques extraits de journaux où sont insérées les métaphores tout à fait traduisibles en persan, langue qui est à la hauteur de leur restituer également leur valeur métaphorique.

« Le centre-ville d'Antalya était alors *noir de monde* et la déflagration s'est produite à proximité d'un centre commercial, « devant un immeuble municipal », selon le chef de la police locale. »

« Alors que la facture des services de secours et d'incendie s'envole – 4,6 milliards d'euros en 2006, en hausse de près de 60% depuis 5 ans –, ils

n'arrivent pas à satisfaire les revendications des *soldats du feu*. »

« L'embargo américain, censé étouffer le Soudan, cède de toutes parts. Attirés par l'odeur de *l'or noir*, la Chine, la Malaisie, l'Inde et les pays du golfe Persique ont accouru. »

Un autre domaine où apparaissent presque quotidiennement les métaphores est le bulletin météorologique. Hormis le vocabulaire spécialisé des météorologues, les médias se servent de métaphore dont la traduction s'avère un peu compliquée, à titre d'exemple:

« Le ciel est bas », « le Soleil est au rendez-vous », « La mercure a eu une chute », « Le temps est maussade », « Quelques gouttes de pluie vont chatouiller telle région », etc.

En général, dans les cas pareils, j'ai constaté la traduction mot à mot chez les étudiants, mais à mes yeux, c'est le sens qui doit être traduit pour éviter la traduction incompréhensible.

De même, certains pays se reconnaissent par les périphrases comme " le pays des Pharaons ", " le pays du cèdre ", " la Confédération Helvétique ", " l'Hexagone ", " le Royaume Hachémite ", " le Royaume Wahhabite ", " le pays des Lieux Saints ", " le Royaume-Uni ", ...

Si le traducteur ne connaît pas ces périphrases, comment il va les traduire ? Là, intervient encore la culture générale de l'étudiant sur la politique, la situation géographique et l'Histoire des pays en question pour y associer les éléments des périphrases et parvenir à trouver le mot envisagé. En voici quelques exemples:

« Le Premier ministre Fouad Siniora a déclaré au Monde que l'armée *du pays du Cèdre* avait commencé à saisir des armes sérieuses dans le cadre de la résolution 1701 de l'ONU instaurant un cessez-le-feu entre Israël et le Hezbollah. »

« L'attaque a frappé au cœur l'industrie pétrolière du *Royaume Wahhabite*, qui a fait le lit de violence islamiste. »

Notion de fidélité

Après avoir passé en revue les éléments linguistiques et extralinguistiques aptes à causer des problèmes dans la traduction des textes médiatiques, il convient de jeter un coup d'œil sur une notion très controversée dans ce cadre. Il s'agit de la fidélité au texte de départ. On dit depuis longtemps que « *les traductions sont comme les femmes. Lorsqu'elles sont belles, elles ne sont pas fidèles et lorsqu'elles sont fidèles, elles ne sont pas belles.* » (cité par A. Dragojic, 1992, 16) L'acceptation de ce vieil adage ne doit pas amener le traducteur à émasculer le texte afin de présenter une traduction correcte, ou du moins convenable.

Or, on admet que dans la quasi-majorité des cas, la fidélité alourdit le texte et l'infidélité est toujours considérée comme un crime, alors qu'est-ce qu'il faut faire pour pouvoir transmettre correctement et d'une manière transparente les idées de l'auteur sans pourtant porter atteinte au texte original ?

A ce sujet, je me réfère aux propos de M. Ballard qui estime que " *La recherche de l'équivalence s'accompagne d'exercices d'équilibre perpétuels entre la visée de préservation d'un texte et celle de construction d'un autre texte.* " (2004, 29) Cela semble une tâche bien difficile voire délicate, exigeant de la part du traducteur des habiletés extrêmement fines. Certes, il doit se garder des suppressions qui ne font que paralyser le texte, et des ajouts, ayant le souci d'alléger le texte pour des raisons d'ordre stylistique. L'opération de traduire amène évidemment le traducteur à se placer devant deux textes: original et traduit. Le premier doit être à mon sens " *préservé* " comme l'a souligné M. Ballard et le second " *produit* " conformément à toutes les instructions de traduction sur lesquelles j'ai fait un tour d'horizon dans cet article. Et c'est ainsi que le traducteur respectera les décalages naturels entre les deux langues et deux cultures et dessinera les limites qui s'imposent pour présenter un texte correct, d'un bon style agréable à lire et fidèle à son auteur.

Conclusion

L'étude des problèmes rencontrés chez les étudiants iraniens dans la traduction des textes médiatiques s'est attachée à esquisser un certain nombre de points importants de ces textes illustrés par les extraits de journaux. Ces problèmes se classent dans deux grandes catégories linguistiques et extralinguistiques couvrant chacune divers domaines dont la maîtrise s'avère indispensable pour tout traducteur. Et parallèlement à ce survol, quelques propositions ont été avancées pour palier à ces carences. Il va sans dire que la traduction de ce genre de textes s'inscrit dans un cadre spécialisé, exigeant un large éventail de connaissances très approfondies dans les domaines qui constituent le cadre des textes de presse. Or, on est bien conscient qu'outre la politique, la presse embrasse les champs économique, culturel, social, scientifique, sportif, ... sans oublier les faits divers. Il s'agit, d'un travail de longue haleine nécessitant une mise à jour permanente de la part du traducteur. Il lui incombe également d'élargir sa vision du monde en se mettant au courant de l'actualité en particulier, sur ses points forts, à savoir les dossiers les plus importants sur les échelles nationale, régionale et planétaire. Et cela ne serait possible que par la lecture permanente des journaux et l'écoute régulière des informations, ce qui est heureusement accessible à tous, grâce à la technologie de pointe, entre autres, informatique.

De même, le recours à une approche comparative, c'est-à-dire la lecture des journaux en langue maternelle et l'écoute des médias nationaux, permettra au jeune traducteur de se plonger dans le monde médiatique des deux langues, la sienne et celle des natifs du pays en question, pour se forger les équivalents des mots, des expressions, des tournures, etc., ce qui lui fournira, indubitablement, des bagages linguistiques et extralinguistiques nécessaires à cette fin.

Bibliographie

Abrioux Marielle, "Intertitres et épigraphes chez Stendhal", in *Poétique* 69, 1987, pp. 21-34.

28 Plume 4

- Ballard Michel et Hewson Lance, *Correct/Incorrect*, Artois Presses Université, 2004.
- Bonnard Henri, *Code du français courant*, Paris, Magnard, 1990.
- Dragoje Antoine, *Traductologie* (sous forme d'un fascicule), Université de Franche-Comté, Centre de Linguistique Appliquée, 1992.
- Dubois Jean et al., *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, 1973.
- Garnier Georges, *Linguistique et Traduction. Eléments de systématique verbale comparée du français et de l'anglais*, Caen: Paradigme, 1985.
- Hashemi Minabad Hassan, « Les avantages de la comparaison du texte original avec le texte traduit », in *Translation Studies*, numéro 15, automne 2006, Téhéran
- Ladmiral J.-R., *Traduire: théorèmes pour la traduction*, Payot, 1979.
- Larbaud Valéry, *De la traduction*, Actes Sud, 1984.
- Loffler-Laurian A.M., *La traduction automatique*, Presses Universitaires du Septentrion, Paris, 1996.
- Mounin Georges, *Les belles infidèles*, Lille, P.U.L. 1994.
- Mounin Georges, *Problèmes théoriques de la traduction*, Gallimard, 1963.
- Reiss Katharina, *La critique des traductions, ses possibilités et ses limites* (traduit de l'allemand par C. Bocquet), Artois Presses Université, 2002.

Journaux

Courrier International

Le Figaro

Libération

Le Monde

Le Soir